

DESTINS EXTRAORDINAIRES

Jessica L. Nelson



à partir
de 9 ans

Les
sortilèges
de
Cléopâtre
roman

LE DUC. S
JEUNESSE

DESTINS EXTRAORDINAIRES

Les sortilèges de Cléopâtre

Cléopâtre a dix ans lorsqu'une série d'événements va la transformer à jamais : une grande sœur jalouse, un assassinat de sang froid, une nourrice pleine de secrets et un cobra dompté par sa seule volonté.

Et voilà notre petite princesse égyptienne sur le chemin de son destin. Il sera « extraordinaire » !

Les sortilèges de Cléopâtre *ou une Égypte Antique revisitée par la plume délicate et fascinante de Jessica L. Nelson.*

LE D U C . S
J E U N E S S E

Prix TTC France : 9,90 €

UNE CRÉATION SUPERNOVA 

ISBN : 979-10-285-0460-1



9 791028 504601

© Leduc.s Jeunesse, une marque des éditions Leduc.s, 2017
29 boulevard Raspail
75007 Paris – France

ISBN : 979-10-285-0460-1

Maquette : Patrick Leleux PAO

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Jessica L. Nelson

Les sortilèges de Cléopâtre

Un livre illustré par David Pillet

L E D U C . S
J E U N E S S E

NOTE DE LA DIRECTRICE DE COLLECTION

DESTINS EXTRAORDINAIRES c'est,

- Une collection écrite par
- des romanciers connus et reconnus
- qui se mettent dans la peau d'un enfant
- au moment où son destin bascule
- et où l'Histoire avec un grand « H » va, pour toujours, retenir son nom...

Parce que la grande « Histoire » commence presque toujours par une anecdote ou une rencontre, je me plais à croire que toi aussi lecteur, tu connaîtras à ton tour un ***DESTIN EXTRAORDINAIRE***.

Fabienne Blanchut

Pour Lauren.

1

Une vie de princesse

Je m'appelle Cléopâtre Théa Lagide. J'habite dans un palais gigantesque à Alexandrie, en Égypte, et je suis une princesse... Pourtant je n'ai pas l'impression d'en être une. Peut-être parce que ma sœur Bérénice se prend déjà pour Pharaon ! Bérénice commande et tyrannise les serviteurs, les savants, les médecins, les professeurs qui vivent avec nous à la Cour. Elle veut toujours être le centre de toutes les attentions.

Bérénice me déteste, comme elle déteste mon autre sœur Arsinoé et nos deux frères Ptolémée – je t'assure, ils ont le même prénom ! Quand elle ne fait pas la belle auprès de nos parents, le roi et la reine,

elle passe son temps à nous tourmenter alors qu'elle devrait, comme dit ma chère et vieille nourrice Éleusis, montrer l'exemple. Elle va avoir seize ans, moi dix. Dans ses mauvais jours, et il y en a souvent, son grand plaisir est de m'humilier et de me traiter de sale vipère ! Parce que je suis petite, mince et très brune. Je hais autant que je redoute les serpents, depuis que j'ai failli être mordue quand j'étais bébé, mais de cette insulte je me fiche. Je me réfugie dans les études et je l'ignore.



Bérénice se rêve en héritière et voudrait ressembler à notre mère. Alors, elle est en permanence collée à elle alors que la reine a horreur de cela. Avec elle, on ne rigole pas tous les jours, ça non, c'est même tout le contraire. On l'appelle « La Magnifique », mais tu devrais voir son air pincé, son maquillage épais et ses coiffures sévères ! Sa maigreur effrayante me fait penser à la raideur d'un obélisque¹. Le pire ? Elle n'a jamais de geste tendre envers Bérénice. Jamais elle ne lui adresse la parole ni un mot gentil. Et Bérénice en souffre, forcément, en dépit du fait que la reine est comme ça avec tous les enfants du palais et du royaume, qui comptent pour des noyaux d'olives à ses yeux.

Ajoute à cela que la reine et moi portons le même prénom : cela rend Bérénice folle de jalousie. Dans notre famille, tu verras, il y a beaucoup de Ptolémée et de Cléopâtre. Donc on se donne des numéros et des surnoms, c'est plus pratique pour s'y retrouver, surtout dans les banquets. Imagine-toi demander le sel à Arsinoé : tu verrais ma sœur, une cousine et une tante

1. Colonne égyptienne avec une pointe en forme de pyramide.

tourner la tête simultanément pour te répondre ! Mon père est ainsi Ptolémée Aulète, ce qui signifie « Joueur de flûte ». Mon grand-père était Ptolémée IX et ma grand-mère, Cléopâtre IV. Moi, pour faire court, c'est Cléo, mais j'ai calculé que si je montais sur le trône, je serais Cléopâtre VII¹. Tu suis ?

La reine ne s'occupe donc pas des enfants. Ce n'est pas son rôle, il y a les nourrices pour cela. D'aussi loin que je me souviens, c'est Éleusis qui a veillé sur moi. Elle s'assure que je suis bien habillée, que je termine mon assiette et que j'apprends correctement mes leçons – ce qui n'est pas très difficile car j'adore l'histoire, la géographie, la botanique, la géométrie, le calcul... Ce sont ses berceuses qui m'endorment et me consolent. C'est contre sa poitrine que je me blottis quand les disputes des adultes du palais m'attristent ou me tétanisent². Ce qui arrive souvent.

Et justement, à propos de dispute...

Jusqu'à il y a quelques jours, j'en voulais terriblement à Bérénice d'être si odieuse et méprisante envers

1. On écrivait ainsi les chiffres dans l'Antiquité. Ici, tu peux lire : Ptolémée 9, Cléopâtre 4 et Cléopâtre 7.

2. Tétaniser : figer de peur.

Les sortilèges de Cléopâtre

moi. Ma colère est tombée d'un coup quand j'ai appris la vérité lors d'une sérieuse querelle que je n'aurais pas dû entendre. Je continue à te raconter ?



Un secret bien gardé

Bastet est une petite chatte adorable au pelage gris et soyeux, je l'ai reçue à mon dernier anniversaire. C'est elle qui m'a entraînée sans le faire exprès dans la galerie sud du palais, endroit que nous avons peu exploré jusque-là.

Mon professeur d'arabe, Ibrahim, donnait son cours. En plus du grec et de l'égyptien, j'apprends plusieurs langues, et l'idée de discuter avec des gens venant d'autres pays me plaît. Plutôt que de savoir coudre ou faire de la poterie, je veux parler l'araméen, l'éthiopien, le mède¹,

1. Langue de l'ancienne Perse, l'Iran actuel.

l'hébreu et pourquoi pas le langage des Troglodytes¹... J'ai encore besoin d'entraînement, même si ma vieille Éleusis, qui maîtrise tous ces idiomes² (il faudra que je pense à lui demander comment c'est possible, car les nourrices sont rarement polyglottes³ !), me fait répéter chaque matin les leçons de la veille.

Cet après-midi-là où j'ai découvert un terrible secret, ce pauvre Ibrahim, écrasé par la chaleur du mois de juin, s'était endormi sur son fauteuil. En entendant son discret ronflement, j'ai relevé la tête de mon papyrus, où je m'exerçais à écrire avec mes calanes⁴... J'ai souri et j'en ai profité pour me glisser hors de la salle d'études. C'est là que j'ai vu Bastet débouler dans le couloir, filant derrière une souris. Un peu de sport ne fait de mal à personne et moi, la chaleur ne m'incommode pas : je me suis lancée à leurs trousses.



-
1. Peuple de l'ancienne Libye qui vivait dans des rochers.
 2. Langues.
 3. Qui parle plusieurs langues.
 4. Roseau ou jonc taillé pour écrire.

Elles étaient rapides toutes les deux, mais je suis agile, menue et légère ! En plus, cela ne me dérange pas de me couvrir de poussière, de revenir les cheveux emmêlés de toiles d'araignées dans le cabinet de toilette où Éleusis m'étrille¹ en me grondant tendrement. Dans un palais comme le nôtre, savoir où se cacher, où observer les uns et les autres, où espionner pour mieux comprendre ce que trament les adultes, est très utile ! Quand je pense que Bérénice, qui s'auto-proclame future reine, ne connaît pas le dixième des endroits où m'ont menée mes explorations... Pour sa défense, c'est gigantesque ici ! Une vie entière ne suffirait pas pour parcourir chaque renforcement, chaque antichambre, chaque escalier ou porte dérobée.

L'aile des enfants n'a plus de secrets pour moi, en partie grâce à nos courses avec Bastet. Je connais aussi parfaitement celle où l'on donne les réceptions et les banquets, la salle des audiences où Pharaon accueille les dignitaires et les représentants du peuple, et celle réservée aux cuisines – celle que je préfère ! Tu découvrirais si tu étais avec moi un immense garde-manger,

1. Étriller : frotter, au sens de nettoyer.

où sont entreposées des tonnes de nourritures dont la simple vue rassasierait un estomac vide. Et surtout, une enfilade de pièces où règne une agitation merveilleuse autour des fourneaux et des plans de travail. Les odeurs d'épices se mélangent à celles de la rose, du miel, du lait. Dans les fours de terre cuite, de jolis pains gonflent et dorent à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. Des poissons du Nil et des rôtis de bœuf tournent en continu sur des broches, au-dessus de brasiers qui ne s'éteignent jamais. Des bouillons de légumes mijotent sous la vigilance de cuisinières qui ont l'œil à tout.

Et notamment, l'œil sur moi ! Elles m'ont vue si souvent chaparder des cuisses de canard, des raisins de Corinthe, des figues (car c'est mon fruit favori), et même une fois une amphore¹ pleine de vin... Que veux-tu, j'ai le goût du défi et du risque. Je ne l'aurais pas bu, le contenu de cette amphore, il n'a rien de bon pour les enfants – et apparemment pas non plus pour les adultes, il n'y a qu'à voir l'état dans lequel on retrouve parfois l'oncle Ptolémée 10, qui en abuse.

1. Vase souvent oblong, utilisé dans l'Antiquité pour transporter de l'huile, du vin, etc.

Non, je l'aurais apportée comme un trophée à mon père. Malgré mes farces et mes larcins¹, ces dames m'aiment bien, pour une raison que j'ignore. Éleusis m'a promis de m'expliquer, quand je serai plus grande...

Dans la galerie sud du palais, me voilà donc pourchassant, hors d'haleine, cette petite souris que je veux sauver des griffes de Bastet qui peut être cruelle quand elle a faim ou qu'elle s'ennuie. Je n'ai pas envie qu'elle me la rapporte décapitée le lendemain matin alors que je déguste mon lait de brebis et mes galettes, ce serait franchement dégoûtant.

Nous avons parcouru plusieurs corridors, monté et descendu des marches, traversé des appartements vides dont j'ignorais l'existence, et aussi l'utilité. La lumière du jour a peu à peu décliné, à la fois parce que la nuit tombait, et parce que cette partie du palais était mal éclairée. Quelques torches, ici et là, me rassuraient à peine.

La souris s'est volatilisée, Bastet et moi avons ralenti le pas. La minette s'est collée à mes talons.

1. Vols.

Sur les murs aux pierres apparentes, de curieux signes étaient tracés, et nos ombres se découpaient grâce aux flammes des chandeliers disposés dans les anfractuosités¹ des parois. La peur m'a saisie à la gorge. J'espérais ne pas croiser la route de serpents ou de scorpions dans ces sombres recoins, car j'en ai la phobie. Comment allais-je retrouver nos appartements royaux ? Les couloirs qui se présentaient à nous débouchaient sur d'autres couloirs : je choisisais systématiquement la voie de gauche, sachant pourtant que nous étions totalement perdues.

Il me semblait me souvenir que cette aile était consacrée à des réunions, à des invités importants dont la venue était gardée secrète, à des entrepôts pour des caisses de marchandises et des œuvres d'art.

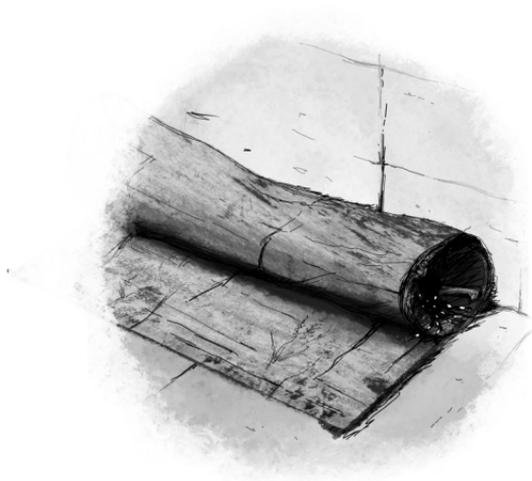
Les hiéroglyphes² sur les murs me paraissaient soudain inquiétants, porteurs de terribles mystères à ne pas dévoiler, sous peine de graves ennuis.

Bastet et moi nous sommes arrêtées devant une porte entrouverte, le cœur battant. Il y avait plusieurs lampes allumées, de l'autre côté. Nous avons franchi

1. Creux.

2. Écritures avec en général des dessins et des symboles.

le seuil, dans l'espoir de trouver quelqu'un pour nous reconduire dans nos appartements. Quelle n'a pas été ma surprise en découvrant une pièce richement décorée de tentures, de tapis persans aux couleurs chatoyantes, de statues de bronze et de marbre aussi belles qu'imposantes ! Il n'y avait là pour seul mobilier qu'une table, une couche¹ sur laquelle des étoffes de soie appelaient au sommeil, un bureau et une chaise. Je me suis approchée d'un coffre en chêne sculpté et incrusté de pierreries scintillant dans la faible lueur des bougies.



1. Lit.

Et tout à coup, un bruit non loin... provenant de la galerie... Deux personnes arrivaient. Mon intuition m'a soufflé de ne pas courir dans leur direction. Et, en effet, une conversation houleuse m'est parvenue !

Paniquée, j'ai cherché un endroit où me cacher. Une idée audacieuse a jailli dans ma tête. J'ai attrapé Bastet. Il ne fallait pas qu'elle s'affole à son tour. Je lui ai caressé les oreilles, l'ai rassurée en lui intimant l'ordre de rester tranquille. Docilement, elle s'est étendue sur la couche tandis que j'ai rampé pour me faufiler à l'intérieur de l'un des tapis négligemment enroulés, à un angle de la pièce. J'étais assez serrée, et je me suis fait la réflexion que si les momies res-sentaient quelque chose, cela devait être assez proche de cette impression d'étroitesse et d'étouffement qui était la mienne...

Puis j'ai tendu l'oreille, identifiant la voix de l'un des conseillers de mon père, Isaudorus, qui se rapprochait.

— Nous ne les tuons pas !

— Puisque je te dis qu'il faut tout miser sur Bérénice ! De plus, elle est en âge de comprendre les enjeux d'une telle révolte..., a protesté son interlocuteur.

Ils sont entrés. Bastet n'a pas bougé d'une moustache.

— Tu as tort de minimiser l'importance d'Arsinoé, des deux petits Ptolémée et surtout de Cléopâtre, a ajouté l'inconnu.

— Cléopâtre ? Mais on ignore l'identité de sa mère ! J'ai écarquillé les yeux dans mon rouleau.

— Et alors ? Cela ne l'empêchera pas de réclamer elle aussi le trône. N'a-t-on pas des doutes sur l'identité même de la mère de Pharaon ? Le peuple se fiche de la pureté de la filiation, tant que ça reste un Lagide. Ce qui compte, c'est la personnalité du roi ou de la reine.

— Je ne suis pas d'accord avec toi.

Dans le court silence qui a suivi entre les deux comploteurs, j'ai perçu une menace. La voix d'Isaudorus a grondé :

— Pas de meurtre...

— Ce sera Bérénice, ou rien. J'espère que tu n'es pas en train de faire machine arrière, tu sais quelles conséquences cela aurait...

— Comment oses-tu me parler sur ce ton ?

J'ai réprimé un frisson. Les conseillers étaient à quelques pas de moi.

La fin de l'insouciance

Encore sous le choc, je les ai entendus s'asseoir, l'un sur la chaise et l'autre sans doute sur la couche d'où Bastet a sauté pour se recroqueviller près du tapis où j'étais cachée. Cette minette est d'une fidélité extrême.

Isaudorus a repris la parole, sur un ton plus conciliant :

— Sois raisonnable.

— Comment peux-tu m'ordonner cela ? Tu connais tous mes secrets. Tu sais quels objectifs j'ai, enfin, quels buts sont les nôtres, pour l'Égypte... Nous partageons le même constat au

sujet du règne de Pharaon, et des moyens d'y mettre fin...

— Tu te trompes. Nous partageons le constat, pas les armes. Et je ne suis pas le seul des conjurés¹ à être en désaccord avec toi...

— Les conjurés doivent être solidaires, c'est ce qui fait notre force dans l'ombre ! Tu dois admettre que nous devons éliminer les frères et sœurs de Bérénice !

J'ai tremblé d'effroi.

— Un peu d'antimoine, d'arsenic ou de mandragore² dans leurs coupes, un soir, et le tour sera joué..., a poursuivi l'inconnu.

Pas de réponse. Isaudorus était certes un traître mais il ne penchait visiblement pas en faveur d'un massacre de la famille de son roi. Si je ne me trompais pas – si c'était bien Isaudorus –, il était aussi le père de trois jeunes enfants avec lesquels Arsinoé et moi jouions souvent, dans les jardins autour du palais.

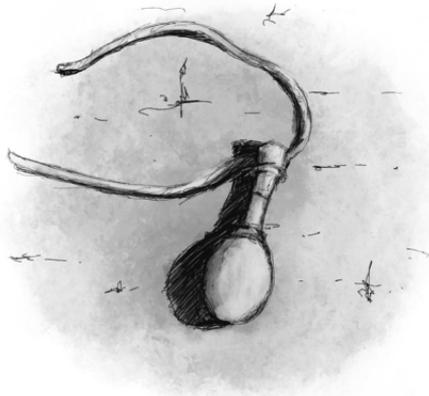
— Et si je te dis non ?

L'inconnu a baissé le ton pour répondre.

— Alors notre pacte ne vaut plus rien...

1. Personne qui complot, traître.

2. Différents poisons utilisés dans l'Antiquité – et parfois plus tard !



— Je te rappelle que je suis ton chef...

J'ai alors entendu de féroces grognements : les deux hommes s'étaient jetés l'un sur l'autre et avaient dégainé des dagues¹ effilées. Ils ont lutté une dizaine de minutes, à quelques centimètres de mon tapis.

Puis j'ai perçu un choc sourd : un corps qu'on maintient à terre. Je me suis figée, terrorisée, me maudissant mille fois d'avoir faussé compagnie à Ibrahim. Si j'avais été plus obéissante, moins curieuse, moins insouciante, jamais je ne me serais précipitée derrière la souris.

Nouveau crissement. Celui d'une dague que l'on essuie et que l'on replace dans son fourreau². L'assas-

1. Sorte de poignard, arme blanche avec une lame courte.

2. Étui où l'on range une arme, qui épouse la forme de la lame.

sin a ricané et donné un coup de pied dans le corps de la victime. Le silence est revenu.



Lorsque j'ai été certaine d'être à nouveau seule dans la pièce, je me suis contorsionnée pour m'extraire du tapis. Bastet avait disparu. Comme je m'y attendais, le corps d'Isaudorus gisait sans vie. La vue du sang m'a fait perdre connaissance.

* * *

Je n'ai aucun souvenir de ce qu'il s'est passé ensuite. J'ai repris connaissance dans les bras d'Éleusis, alors qu'elle me massait doucement les tempes avec un onguent¹ à base de sauge blanche et de ber-

1. Pommade aux vertus médicinales ou de beauté.

gamote. J'étais étendue sur mon lit, Bastet miaulant à mon chevet. Plus tard, j'ai appris que c'était elle qui, malgré sa méconnaissance de l'aile sud, avait réussi à regagner son chemin vers les appartements royaux pour alerter ma nourrice.

J'ai d'abord cru que j'avais fait un mauvais rêve, ce qui aurait été une bonne nouvelle. J'ai caressé l'espoir d'avoir inventé tout cela. Ces péripéties pouvaient-elles n'être que le fruit de mon imagination ? Après tout, il n'y avait ni trace de lutte ni cadavre dans la pièce où Éleusis m'avait récupérée évanouie... Éttais-je devenue folle ?

Et la reine, pas ma mère ? C'était insensé. Pharaon, menacé ? J'avais peut-être mal compris la conversation, inventé le crime...

— Tu as trop lu *Les aventures de Sinouhé*¹, ma Cléo, affirmait souvent Éleusis, tu vis dans tes rêves...

Je ne savais plus. Tout était embrouillé dans ma tête, et plus je déroulais le fil de l'histoire, plus la pelote de laine s'emmêlait. Seule Bastet aurait pu m'aider à y voir clair, hélas, malgré ses nombreuses qualités,

1. Conte de l'Égypte ancienne très populaire.

elle n'avait pas le don de parole. Blottie contre moi, elle me regardait, ses grands yeux bleus perplexes, sa petite tête triangulaire penchée, sa patte sur mon bras en signe d'apaisement.

Cette nuit-là, j'ai été victime d'une fièvre qui m'a entraînée dans des divagations¹ tandis qu'Éleusis me veillait. Je sentais sa présence bienfaisante à mes côtés. Dans mes cauchemars, je me battais en duel avec Bérénice, la reine chassait Pharaon du palais, on allumait un feu dans lequel une vieille femme jetait des poudres, faisant crépiter les flammes...

Quelque chose a changé sans que je puisse dire quoi. Je ne pourrai plus, à l'avenir, me préoccuper uniquement de mes cours de musique, de mes tresses et des vols en cuisine pour la beauté du geste et le frisson de l'aventure.

1. Délires.

Disparition à la Cour

Coup de tonnerre à la Cour : Isaudorus s'est volatilisé ! Il ne s'est pas présenté aux audiences de Pharaon, trois jours durant... On a donc envoyé un messager à sa résidence d'été, située à une heure d'Alexandrie, mais ce dernier est rentré bredouille. La femme d'Isaudorus y séjournait avec leurs enfants, sans lui, et elle le croyait à Alexandrie.

Ce que j'ai vécu me rattrape. Je suis certaine, désormais, d'avoir assisté à un crime. Je n'ai pas rêvé. Et le meurtrier s'est débrouillé, je ne sais comment, pour faire disparaître le corps avant qu'Éleusis me retrouve.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les sortilèges de Cléopâtre

Destins extraordinaires

Jessica L. Nelson



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !